



**HAL**  
open science

## Le décor architectural de Briga (Eu, “ Bois l’Abbé ”, Seine-Maritime) : premiers éléments

Jonas Parétias

### ► To cite this version:

Jonas Parétias. Le décor architectural de Briga (Eu, “ Bois l’Abbé ”, Seine-Maritime) : premiers éléments. Journées archéologiques de Haute-Normandie, Conches-en-Ouche, 5-6 juin 2015, 2016, pp.89-98. 10.4000/books.purh.4161 . hal-02422470

**HAL Id: hal-02422470**

**<https://hal.science/hal-02422470>**

Submitted on 30 Apr 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Conches-  
en-Ouche,  
5 et 6 juin  
2015



# JOURNÉES ARCHÉOLOGIQUES DE HAUTE-NORMANDIE

JOURNÉES ARCHÉOLOGIQUES  
DE HAUTE-NORMANDIE

CONCHES-EN-OUCHE, 5 ET 6 JUIN 2015

# Le décor architectural de *Briga* (Eu, « Bois l'Abbé », Seine-Maritime) : premiers éléments

Résumé : La ville de *Briga* (Eu, Seine-Maritime) est particulièrement intéressante d'un point de vue architectural en raison de la bonne documentation de son complexe monumental public. La connaissance des plans des édifices et la présence de nombreux blocs provenant de leur élévation permettent d'envisager une recherche couvrant l'ensemble des thématiques inhérentes à l'architecture. Un corpus de plus de 400 blocs a posé les bases d'une première caractérisation des séries lapidaires de *Briga*.

## **Architectural decoration in *Briga* (Eu, "Bois l'Abbé", Seine-Maritime): initial elements**

*The town of Briga (Eu, Seine-Maritime) is particularly interesting from an architectural point of view because of the good documentation of its public monumental site. The knowledge of the building plans and the presence of blocks that originate from their elevation made it possible to plan research covering all topics relating to architecture. A corpus of over 400 blocks laid the basis for an initial characterisation of series of stones from Briga.*

GALLO-ROMAIN, BRIGA, CENTRE MONUMENTAL, DÉCOR ARCHITECTURAL, LAPIDAIRE, POLYCHROMIE, PORTIQUE

Jonas PARÉTIAS

## **Introduction**

Les campagnes de fouille qui se sont déroulées depuis 1965 au lieu-dit « Bois l'Abbé », sur la commune d'Eu, en Seine-Maritime, ont livré des vestiges d'occupation antique dont un imposant complexe monumental. Une quantité importante de mobilier archéologique, dont une belle série d'éléments architecturaux, a été recueillie. En l'espace d'une décennie, la connaissance de ce site a été complètement renouvelée grâce aux fouilles programmées dirigées par Étienne Mantel depuis 2006 (DRAC, service régional de l'archéologie de Haute-Normandie). Les recherches extensives sous la forme de larges sondages dans plusieurs secteurs clés, associées à l'étude des découvertes issues des fouilles, ont donné lieu à des réflexions approfondies sur de nombreuses thématiques. Elles ont permis de réévaluer l'importance et l'étendue de la zone monumentale publique, ainsi que de mieux percevoir la structuration et la chronologie du site, dont le statut d'agglomération ne fait désormais aucun doute. En 2006, la découverte d'une inscription dédicatoire pratiquement complète a permis de déterminer que le nom de cette agglomération à la période romaine était *Briga*. L'hypothèse a été rapidement corroborée par la fouille du « quartier nord », le secteur d'habitat le mieux documenté à l'heure actuelle (Mantel *et al.*, 2015 ; Mantel et Dubois, 2012). Le croisement des sources épigraphiques nouvelles et anciennes a permis d'établir de manière très probable son statut de chef-lieu de *pagus* (Mantel *et al.*,

2006, p. 39-42 et 2014, p. 29 ; Mantel et Dubois dir., à paraître).

L'étude du décor architectural du complexe monumental (fig. 1), constitué d'un sanctuaire, d'une basilique et d'un théâtre, a fait l'objet d'un mémoire de master initié en septembre 2013 et soutenu en juin 2015<sup>1</sup>. Ce travail sur le lapidaire découvert au « Bois l'Abbé » avait pour but de quantifier cette collection inédite, qui n'avait encore jamais été considérée dans son ensemble, et d'identifier des séries, par l'étude d'une partie des blocs architecturaux, afin de proposer un premier aperçu du décor monumental de *Briga*.

## **Présentation de la collection**

### **Constitution de la collection**

À ce jour, la collection lapidaire est principalement conservée dans le dépôt de fouille municipal situé dans les sous-sols de la mairie d'Eu. Le ramassage des éléments s'est déroulé sur près de deux siècles puisque les premiers sont attestés lors des recherches commanditées dans la zone

<sup>1</sup> Sous la direction de Jean-Yves Marc, professeur en archéologie classique à l'université de Strasbourg (UMR 7044 Archimède) et de Séverine Blin-Marc, chercheuse postdoctorale au Römisch-Germanisches Zentralmuseum Archaeological Research Institute (RGZM) de Mayence (Allemagne). Étienne Mantel a également pris part à l'encadrement scientifique de ce travail. Qu'ils soient tous trois chaleureusement remerciés pour les judicieux conseils qu'ils m'ont prodigués ainsi que pour leur constant soutien, tant scientifique que technique. Je voudrais également exprimer ma vive reconnaissance à Étienne Mantel pour ses précieux conseils et la relecture de ce texte.



Fig. 1. Vue vers l'est du centre monumental de Briga (clicbé : J. Parétias).

du temple par Louis Estancelin, inspecteur des Eaux et Forêts du comté d'Eu (Robert et Cougny, 1890, p. 571), au cours des années 1820 et 1821. Il mentionne la présence d'« énormes fragments de pierres qui formaient probablement la corniche de l'entablement » d'une construction qu'il identifie comme le « péristyle » du « Grand Temple », situé dans la forêt domaniale. D'après les descriptions succinctes qui en sont faites, d'imposants fragments, dont certains mesurent « 3 à 4 pieds de largeur<sup>2</sup> » (entre 0,80 et 1 m), présentent une grande diversité de décors (Estancelin, 1825, p. 6). Malheureusement, tous les blocs décrits n'ont été ni dessinés ni conservés, et leur sort demeure inconnu, à l'exception d'un unique élément de corniche. Quelques décennies plus tard, l'abbé Cochet relate un certain nombre de découvertes intéressantes dans le compte-rendu de ses fouilles, publié en 1872 dans le *Bulletin de la Commission départementale des antiquités*. Il y évoque la découverte de fragments de marbre, de trois fûts de colonne en pierre jaune et de deux chapiteaux corinthiens<sup>3</sup>, un

ordre que l'érudite attribue au « Grand Temple » (Cochet, 1872, p. 429). Deux autres blocs, le premier appartenant à une frise<sup>4</sup> (fig. 2), le second à une architrave, viennent compléter la collection et sont aujourd'hui visibles au Musée départemental des Antiquités de Rouen.

Lors des explorations conduites au XIX<sup>e</sup> siècle, l'exhaustivité du ramassage n'est pas recherchée. Les travaux s'apparentent davantage à un dégagement des édifices au cours duquel les commanditaires s'intéressent principalement aux objets les mieux conservés et ne s'encombrent pas de ceux qu'ils considèrent comme trop fragmentaires ou peu remarquables. L'abbé Cochet, qui déplore parfois l'absence d'« objets d'art », va jusqu'à écrire que « tout ce qui était intéressant [a] disparu dans les précédentes explorations » (Cochet, 1872, p. 345). Malgré la précocité des recherches sur le site archéologique, seuls trois éléments architecturaux exhumés au XIX<sup>e</sup> siècle sont parvenus

2 Un pied équivaut à 0,3248 m.

3 Ces éléments ne sont connus que par cette brève description et une erreur d'identification du style ou du matériau n'est pas totalement exclue.

4 Cette frise d'armes était passée relativement inaperçue depuis des décennies au point de n'avoir jamais fait l'objet d'une description approfondie. Une notice documentant cet élément architectural remarquable sera publiée prochainement (Mantel et Dubois dir., à paraître).

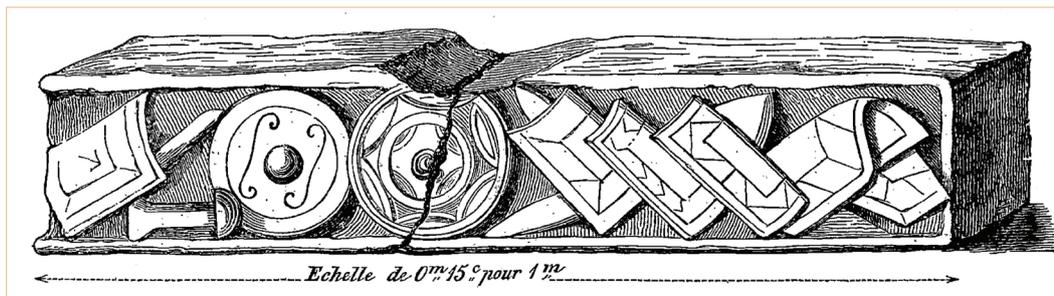


Fig. 2. Frise d'armes découverte à Briga au XIX<sup>e</sup> siècle (H. : 0,18 m ; L. conservée : 0,98 m ; Cochet, 1872, p. 431).

jusqu'à nous<sup>5</sup> ; la majeure partie des blocs sont des découvertes récentes issues des campagnes de fouilles conduites par Michel Mangard entre 1965 et 1980 et par Étienne Mantel depuis 2004. La collection ne cesse de croître au fil des campagnes de fouilles programmées menées sur le centre monumental. Son intérêt augmente aussi grâce à la mise en place de méthodes systématiques (carroyage) et à la prise en compte du contexte stratigraphique.

### Les matériaux utilisés

Une étude des matériaux effectuée par Marine Revenu dans le cadre d'une thèse de doctorat inclut un certain nombre de blocs provenant du site de *Briga* (Revenu, 2010). L'échantillonnage a été mené indépendamment du lieu de découverte du bloc, du contexte de découverte et de la phase construction. Les résultats ont mis en évidence que la pierre d'œuvre majoritairement utilisée à *Briga* est un calcaire blanc et dur provenant du Bassin parisien<sup>6</sup>. Des différences morphologiques sont inhérentes à l'étendue de la zone d'approvisionnement, d'environ 150 km de long, du sud de la vallée de l'Oise au Vexin, en passant par Paris<sup>7</sup>. À ce calcaire blanc, au moins employé pour la phase de construction du début du III<sup>e</sup> siècle de notre ère, il faut ajouter un autre type de calcaire,

bien identifiable par sa couleur jaunâtre et son aspect plus poreux, attesté dans au moins une phase de construction du centre monumental ; il n'est pas encore possible d'en assurer les sources d'approvisionnement<sup>8</sup>. Un dernier type de calcaire, caractérisé par son aspect blanchâtre, a également été retrouvé en très faible quantité. Enfin, il faut évoquer une pierre plus foncée, en quantité plus réduite, qui est, à l'heure actuelle, uniquement présente dans la basilique (espace II) et ses abords immédiats. Bien qu'il soit impossible, en l'état actuel de la recherche, d'en déterminer avec précision la nature et la provenance, il semblerait qu'elle ait certaines similitudes avec le grès bleu de Bavy ou la pierre de Vieux-la-Romaine<sup>9</sup>. D'autres études de matériaux seront nécessaires pour caractériser de manière plus précise les différents matériaux utilisés et leur origine, mais il semble d'ores et déjà avéré que les circuits d'approvisionnement ont évolué au cours des siècles.

### Les études antérieures

Longtemps restée méconnue, cette collection a suscité un regain d'intérêt à partir du début des années 1990 grâce à des études universitaires intégrant une partie des éléments architecturaux collectés jusqu'alors. Une thèse de doctorat sur le décor pictural et architectural du sanctuaire du « Bois l'Abbé », soutenue en 1993 par Marion Muller, a pris en compte un certain nombre de blocs afin de proposer des restitutions de certains édifices (Muller, 1993 ; Muller-Dufeu, 1997). Quelques années plus tard, Véronique Brunet-Gaston a inclus quelques éléments architecturaux

5 Des photographies ont été publiées par Michel Mangard qui les intègre pour partie dans la synthèse des recherches qu'il a conduites sur le sanctuaire, sans toutefois leur accorder une attention particulière dans la description ou dans les propositions d'interprétations qu'il formule (Mangard, 2008, p. 156, fig. 129 et p. 296, fig. 151-152).

6 Sur les 148 blocs provenant de *Briga*, 79 appartiennent à des éléments de colonnade ou d'entablement taillés dans du calcaire lutétien moyen, du banc des Lambourdes et Vergelés ou du ban de Saint-Leu (Revenu, 2010, I, p. 106, 308-309 ; II, p. 50, fig. 57).

7 Une carte des carrières probablement utilisées à l'époque antique est proposée par Jean-Pierre Gély et Marc Viré pour le calcaire lutétien moyen (Revenu, 2010, I, p. 306-309 ; II, p. 24, fig. 22).

8 Des blocs découverts dans l'aile nord du quadriportique de la phase finale du centre monumental ont été taillés dans ce calcaire. Les questions de chronologie relative entre les blocs conçus en calcaire jaunâtre et en calcaire blanc seront abordées dans une future notice (Mantel et Dubois dir., à paraître).

9 Information orale d'Étienne Mantel (avril 2016).

issus du site de *Briga* dans sa thèse (2002), qui avait pour objectif de constituer une synthèse régionale sur les ordres architecturaux dans le nord-ouest de la Gaule romaine du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècle de notre ère. Il est intéressant de noter que l'auteure a surtout axé ses recherches sur le théâtre et délaissé les édifices du sanctuaire. De plus, à de rares exceptions près, comme les éléments de la colonnade du théâtre, l'étude qu'elle a menée au « Bois l'Abbé » n'a porté que sur les blocs en bon état de conservation et pratiquement complets. Ce biais méthodologique remet assez clairement en cause la représentativité du *corpus* étudié et les conclusions émises à partir de cette assise documentaire.

L'apport conséquent de données grâce aux fouilles menées au cours de ces dix dernières années justifiait une nouvelle étude. Elle devait mettre en lien les éléments nouveaux avec les données des fouilles anciennes, dans le but d'améliorer la perception de la décoration architecturale de ce site.

## L'étude de la collection

### Une collection très fragmentée

L'accumulation, année après année, d'un volume conséquent de blocs architecturaux nécessitait une quantification de la collection en constituant une base de données fournissant un inventaire exhaustif. En juin 2015, 1 374 blocs et fragments ont été répertoriés. L'enjeu de ce travail était de connaître l'ampleur de cette collection et également de prendre en compte la totalité des éléments conservés, afin de ne pas négliger de potentielles sources d'informations.

Ce nombre semble important, mais la qualité de la conservation de la collection impose des limites. Les aléas de l'histoire ont entraîné de nombreux dommages. Un vaste processus de récupération des matériaux a eu lieu lors des nombreuses phases de reconstruction et au cours du démantèlement des édifices, initié dès la fin du III<sup>e</sup> de notre ère (phase 10 bis) et jusqu'au haut Moyen Âge<sup>10</sup> (Mantel *et al.*, 2014, p. 36). L'exemple du site de *Briga* est loin d'être isolé dans le contexte archéologique des Trois Gaules et des Germanies. Des cas similaires de démontage ont été recensés à Périgueux (*Vesunna*), Bordeaux (*Burdigala*), Mandeure (*Epomanduodurum*) ou encore Reims (*Durocortorum*), par exemple (Tardy *et al.*, 2005,

p. 11-26 ; Barraud *et al.*, 1996, p. 65-67, fig. 41 ; Blin et Cramatte, 2014, p. 58-62 ; Neiss et Sindonino dir., 2004 ; Brunet-Gaston, 2008, p. 8-15). À partir de la dernière moitié du III<sup>e</sup> siècle, l'appareil monumental de ces villes a servi de carrières à ciel ouvert pour l'extraction des matériaux de construction nécessaires à l'édification de nouveaux édifices, en particulier d'éléments défensifs<sup>11</sup> (rempart, *castrum*).

À *Briga*, la découverte de deux fours à chaux au sein du centre monumental, à des phases différentes, atteste de l'utilisation d'une partie des blocs récupérés à des fins de construction. Il n'est toutefois pas possible de déterminer quel chantier a été alimenté par le démantèlement du centre monumental. Pourtant, dès 2006, des prospections pédestres menées sous la direction d'Étienne Mantel ont permis d'estimer la zone d'extension maximale de la ville (Mantel dir., 2010, p. 8, fig. 12 ; Mantel *et al.*, 2014, p. 33, fig. 13 et p. 147). En complément, près de 5 ha ont été prospectés en 2010 à l'aide de techniques électriques et magnétiques par la société Géocarta. Malheureusement, la géologie du terrain couplée à la faible différence structurale entre les vestiges antiques et les composants naturels du sol rendent difficile la lecture des anomalies. Toute identification demeure, en l'état, extrêmement conjecturale (Mantel *et al.*, 2011, annexe 1 et 2015, p. 21). Enfin, depuis 2011, des campagnes d'étude microtopographiques, menées par Étienne Mantel et R. Jonvel (UnivArchéo), aident à la compréhension de l'environnement du site dont l'emprise est actuellement estimée entre 60 et 70 ha (Mantel *et al.*, 2015, p. 11).

Le démontage systématique a eu pour conséquence une extrême fragmentation des blocs. Au cours des fouilles menées sous la direction d'Étienne Mantel, l'hypothèse avait été avancée que les nombreuses traces de retaille encore visibles sur certains blocs étaient autant de preuves de ces activités de récupération. Une observation détaillée de la collection a corroboré cette première constatation. À *Briga* comme à Grand, dans les Vosges (Maligorne, 2015, p. 100), la bonne représentativité des fragments des parties

10 La chronologie du site a déjà fait l'objet de nombreux développements, tant lors des journées archéologiques régionales que dans les rapports d'opération. La publication prochaine d'une première monographie permettra un état des lieux complet (Mantel et Dubois dir., à paraître).

11 De nombreux édifices datés du Bas-Empire ont livré des éléments architecturaux, comme le rempart de Périgueux, construit à la fin du III<sup>e</sup> (Tardy *et al.*, 2005, p. 11) ou au début du IV<sup>e</sup> siècle (Girardy-Caillat, 1996, p. 153) ; celui de Bordeaux n'est pas daté précisément (Barraud *et al.*, 1996, p. 75), celui de Reims est probablement édifié à partir de 330 (Bayard et Florent, 2004, p. 84-95), alors que le chantier du *castrum* de Mandeure débute vers 350 (Mouton *et al.*, 2007, p. 424-426 ; Blin et Cramatte, 2014, p. 59).

saillantes de blocs, que ce soient des tores de bases de colonnes, des volutes de chapiteaux ou des cimaises de corniches, témoigne de cette activité de retaile. De la même manière, les portions de parements de fûts de colonne sont le résultat de l'équarrissage des supports verticaux. Ces petits fragments constituent les résidus de l'activité des récupérateurs de matériaux, qui ne gardaient que la partie congrue du bloc pour leurs travaux, en privilégiant des formes parallélépipédiques.

S'il existe une vingtaine d'éléments très bien conservés, qui font presque figure d'anecdote en regard de la taille du *corpus*, l'écrasante majorité du lapidaire se présente sous la forme de fragments parfois très petits. Il aurait été facile, comme cela a pu être fait par le passé et parfois même à des époques plus récentes, de simplifier l'étude en ne prenant en compte que les blocs les plus remarquables. Néanmoins, une meilleure conservation ou une plus grande richesse décorative n'implique pas nécessairement un plus grand intérêt architectural. Une étude exhaustive de cette collection, qui compte parmi l'une des plus importantes du Nord de la Gaule<sup>12</sup>, est donc souhaitable.

### La polychromie

La bonne conservation de traces de pigments sur certains éléments lapidaires de la collection est particulièrement remarquable. Comme ces ornements ne se conservent que sous certaines conditions spécifiques, l'association des couleurs au sein d'une élévation et les jeux visuels qui en résultent sont rarement restitués, faute de données suffisantes. Leur prise en compte permettra, à terme, de proposer une vision plus réaliste du programme décoratif dans les réflexions et les propositions de restitution.

Sur les 1374 blocs recensés, 588 portent une trace de couleur. Cette proportion, 42,8 %, n'est pas négligeable (fig. 3). De plus, la conservation de plusieurs teintes apporte des informations qualitatives. Le blanc, avec 527 occurrences, soit près de 90 % des éléments colorés, et le rouge, avec 419 fragments, soit 71,2 %, sont très majoritairement représentés. Le jaune et le vert le sont de manière plus anecdotique, le premier sur 11 fragments (0,019 %) et le second sur deux (0,003 %). Malgré une présence parfois très épisodique de certaines d'entre elles, quatre couleurs différentes

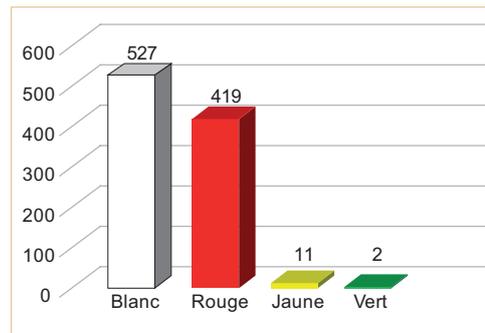


Fig. 3. Répartition en nombre de restes des blocs et fragments porteurs de pigmentation.

sont donc encore conservées sur le lapidaire de *Briga*.

La polychromie est fréquemment utilisée. Elle participe à l'ornementation générale des édifices tout en masquant éventuellement la moindre qualité ornementale des pierres. Néanmoins, comme l'utilisation de peintures est également attestée sur les monuments ou statues en marbres précieux, tant dans l'art grec que dans l'art romain (Liverani, 2005 ; Grand-Clément, 2009 ; Brinkmann et Scholl dir., 2010), il convient de pondérer légèrement cette idée. Si cette fine couche de revêtement coloré devait présenter l'avantage d'uniformiser et de lisser les imperfections superficielles des calcaires, ce n'est pas l'unique raison pour laquelle ces enduits étaient appliqués. Le blanc et le rouge, qui semble avoir été utilisé pour faire ressortir les reliefs et les parties saillantes des décors, figurent parmi les combinaisons les plus courantes (273 occurrences, soit 46,4 %) et recouvrent des surfaces étendues (fig. 4). À l'inverse, l'application du jaune et du vert se faisait de façon plus limitée sur des surfaces bien circonscrites. Sans qu'il soit possible de faire l'exégèse de tous les choix des constructeurs, il paraît raisonnable d'envisager la polychromie comme un moyen d'accroître le réalisme de la réalisation et d'améliorer le rendu final d'un monument en jouant avec les contrastes et les couleurs. À titre d'exemple, les acanthes de certains chapiteaux composites conservaient des traces de jaune et de vert, probablement pour se rapprocher de l'aspect végétal originel. L'omniprésence de la couleur blanche pourrait être expliquée par l'application d'une couche d'enduit sur la pierre avant la fixation de pigments colorés. La seconde hypothèse est qu'il s'agisse bel et bien d'une coloration blanche destinée à orner les blocs. Ces chiffres témoignent de la fréquence

<sup>12</sup> Les comparaisons restent délicates puisqu'il est relativement rare de disposer de publications qui permettent de connaître avec précision l'ampleur des collections lapidaires provenant des sites voisins.



Fig. 4. Chapiteau composite en calcaire jaunâtre porteur de polychromie et découvert lors des fouilles des années 1970 (H. : 0,54 m ; cliché : J. Parétias).

du recours à la peinture et d'une véritable diversité chromatique dans la décoration architecturale du complexe monumental de *Briga*.

De manière générale, ce type de décoration n'est évoqué que de manière fugace, quand il n'est pas complètement occulté dans les ouvrages scientifiques qui traitent de l'architecture romaine. La fragilité du revêtement coloré est probablement la raison première de cette absence, mais cela ne semble pas suffisant pour la justifier<sup>13</sup>. Certaines publications consacrent quelques pages à ce sujet, comme c'est le cas pour le mausolée de Rouen (Guineau, 1995), les blocs découverts en remploi dans le rempart de Reims (Brunet-Gaston, 2008, p. 49) ou encore ceux du site de Genainville (Mitard dir., 1993, p. 209), mais il semble qu'aucune synthèse entièrement consacrée à cette thématique n'ait été effectuée à ce jour. Par sa bonne représentativité, tant qualitative que quantitative, le lapidaire de la ville de *Briga* apparaît comme un bon exemple pour approfondir la connaissance de ce pan de l'étude architecturale.

#### La sélection des blocs

Afin de respecter les délais qu'impose un mémoire de master, les éléments qui n'étaient pas identifiables dans un premier temps ont été écartés pour constituer un catalogue raisonné totalisant

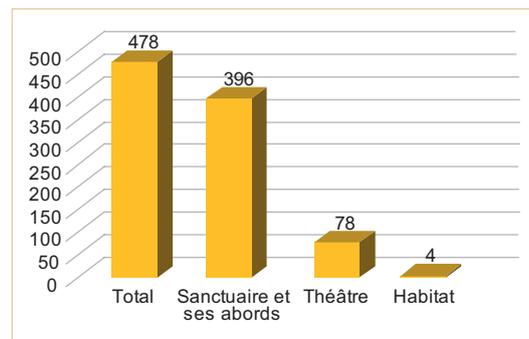
13 La Grèce a davantage fait l'objet de recherches sur le sujet, que ce soit pour les monuments ou la sculpture (se reporter à la bibliographie détaillée parue dans Jockey, 2013).

478 blocs, soit environ un tiers de la collection. Tous ceux qui conservaient suffisamment de critères discriminants ont ainsi été répartis au sein des grands groupes morphologiques utilisés en architecture (éléments de colonnade, d'entablement, blocs courants, etc.) et ce, indépendamment de leur état de conservation. Une sériation a ensuite été effectuée afin de classer les blocs par groupes typologiques sur la base des critères intrinsèques, modulaires et stylistiques.

#### La répartition spatiale

Il est intéressant de connaître les grandes tendances de répartition spatiale des blocs architecturaux sur la zone fouillée (entre 2,5 et 3 ha ; fig. 5). À *Briga*, où le travail a presque exclusivement porté sur les éléments découverts sur le centre monumental, il semble raisonnable de les attribuer aux différents bâtiments qui y étaient érigés, toutes phases confondues. En effet, ils proviennent très majoritairement du théâtre (NR : 78, soit 16,32 % du corpus) et surtout de l'ensemble monumental constitué du temple et des bâtiments situés à proximité immédiate (NR : 396, soit 82,84 % du corpus). Compte tenu de la surface de ce dernier, du nombre de phases et d'édifices qui y ont successivement pris place (Mantel *et al.*, 2014, p. 36-46), il n'est pas surprenant que ce secteur soit celui qui ait livré le plus d'éléments. Il semble raisonnable de les attribuer aux différents bâtiments qui y étaient érigés. Le caractère monumental des constructions favorise cette profusion décorative, puisque leur élévation imposante nécessite une grande quantité de matière première. Il faut également noter qu'un nombre très restreint de blocs (NR : 4, soit 0,84 % du corpus) trouvés lors des fouilles de l'habitat du « quartier nord » (sondage 7) sont intégrés au corpus. Découverts en position secondaire, ils n'ont

Fig. 5. Répartition en nombre de restes des blocs constituant le corpus selon les grandes zones de découverte.



en aucun cas été élaborés pour des constructions domestiques. Ils ont probablement appartenu à un monument puis été remployés dans l'habitat. La proximité du sanctuaire et des habitations concernées ne laisse aucun doute quant à cette possibilité, à la fois pour des raisons pratiques et économiques. Le faible nombre de restes découverts sur la vaste surface d'habitat fouillée semble par ailleurs attester que les élévations étaient exclusivement de terre et de bois (Mantel *et al.*, 2015, p. 26).

### Classement par groupes morphologiques

Les catégories suivantes ont été constituées à partir des blocs sculptés qui appartiennent à l'élévation des édifices du centre monumental. Les 200 m qui séparent les deux secteurs permettent de bien distinguer les blocs provenant du sanctuaire et de ses abords immédiats de ceux issus du théâtre.

Les grandes catégories utilisées en architecture sont mentionnées de manière ascendante, du support de la colonne jusqu'en haut de l'entablement, selon la méthode communément utilisée dans la discipline (Tardy *et al.*, 2005). Pour les raisons évoquées précédemment, les blocs découverts dans l'habitat sont intégrés aux calculs. Au total, 400 éléments, toutes catégories confondues, soit 83,68 % du *corpus*, se répartissent de manière assez inégale puisqu'on retrouve majoritairement des fragments de colonnade, soit 58,5 % des blocs provenant du sanctuaire. La part de bases et de chapiteaux est sensiblement identique, d'environ un quart, alors que les fûts sont moins bien représentés. En ce qui concerne l'entablement, qui constitue 34,7 % du lot, la répartition est moins homogène puisqu'une écrasante majorité des blocs consiste en fragments de corniches (un peu moins d'un tiers), alors que les éléments d'architrave et de frise sont rares.

En l'état actuel de la documentation, la situation est plus claire pour le théâtre, puisque le nombre de blocs y est moins conséquent. En effet, 78 éléments architecturaux y ont été mis au jour, ce qui représente 16,32 % du *corpus* étudié. Au sein de cet ensemble, une grande homogénéité est notable dans la répartition, comme en témoigne la présence exclusive de fragments appartenant à des colonnades. La prépondérance des fûts est patente, trois quarts des blocs, alors que les bases, les supports, les chapiteaux et les éléments divers constituent le quart restant.

Le classement par catégories fonctionnelles, en distinguant la zone du sanctuaire de celle du théâtre, illustre les disparités de conservation en fonction du lieu de découverte.

## Étude de cas : les colonnades du quadriportique

Si la présentation exhaustive de l'ensemble des séries identifiées n'est pas possible à l'heure actuelle, car l'étude globale est en cours, une analyse de cas peut cependant être proposée. Les critères spatiaux sont les premiers pris en compte puisque la mise au jour de plusieurs blocs dans un même espace fournit une hypothèse sur leur position d'origine. Le lieu de découverte n'est toutefois pas suffisamment signifiant. Lorsqu'il existe encore des couches en place et qu'elles ont pu être bien documentées par la fouille, la position stratigraphique des blocs est alors essentielle afin d'asseoir le raisonnement. Néanmoins, les caractéristiques intrinsèques des blocs, c'est-à-dire leur matériau, leur style et leurs dimensions, sont souvent les seules informations disponibles pour effectuer des rapprochements morphologiques et stylistiques afin de reconstituer une séquence verticale. L'objectif est de confronter ces faisceaux d'indices pour associer, lorsque cela est possible, ces séquences restituées à des monuments et des phases identifiées au sein du complexe monumental, dans le but de proposer une restitution de leur élévation.

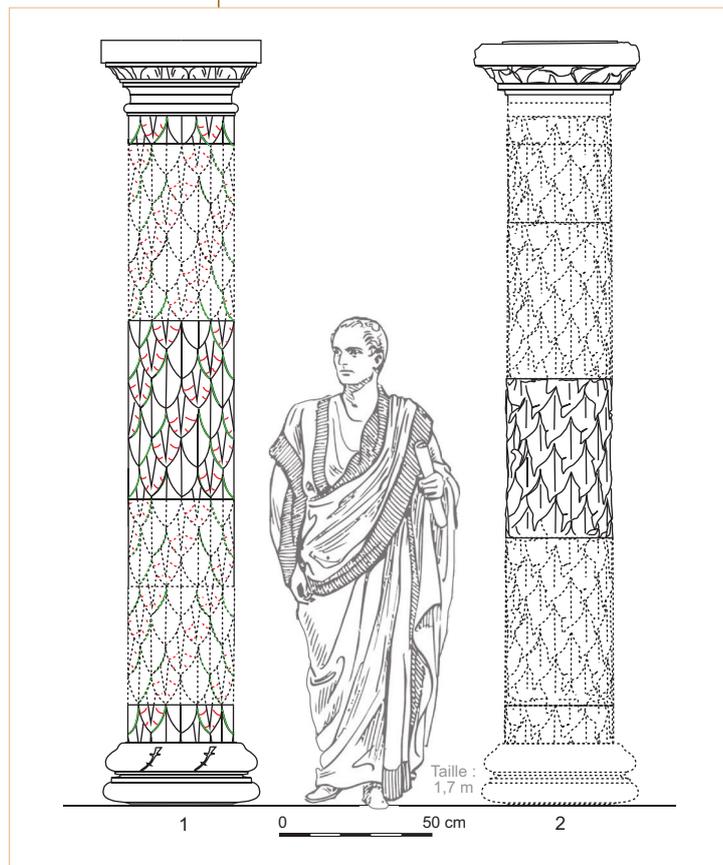
À *Briga*, l'exemple du quadriportique érigé au début du III<sup>e</sup> siècle de notre ère est particulièrement convaincant<sup>14</sup>. Les recherches archéologiques menées à la fin des années 2000 par Étienne Mantel ont permis la mise au jour d'un nombre conséquent de fragments de colonnes, ce qui a permis de se livrer une première fois à l'exercice. Ces blocs avaient l'avantage d'être extrêmement homogènes, tant d'un point de vue stylistique (ils appartiennent à l'ordre toscan) qu'au niveau des dimensions. De plus, les trois éléments constitutifs d'une colonnade, à savoir, la base, le fût et le chapiteau étaient réunis, offrant la possibilité d'une reconstitution théorique de l'élévation. Ainsi, une première colonne a pu être reconstituée grâce à un décor de feuilles imbriquées à double nervure incisée sur le parement (fig. 6, n° 1). Un deuxième type d'ornementation, constitué de feuilles imbriquées à rebords soulevés par le vent et à nervure axiale en relief, atteste de l'existence d'une seconde colonnade (fig. 6, n° 2). Le chapiteau et la base qui lui sont associés ont été découverts dans le même

14 Cet édifice est également mentionné sous l'appellation de « portique 3 » dans les publications. Mise en place par Michel Mangard, cette numérotation fait référence aux deux états antérieurs (respectivement « portique 1 » et « portique 2 »).

secteur et présentaient des similitudes, notamment de dimensions et de matériau. Cette restitution peut alors être considérée comme probable. Faute de disposer de colonnes complètes in situ, une hauteur théorique a été proposée pour ces deux restitutions graphiques d'après les recommandations de Vitruve à propos de l'ordre toscan, soit une hauteur égale à sept fois le diamètre (Vitruve, *De architectura*, IV, 7, 3).

Sans qu'il soit possible de rentrer dans des considérations approfondies à propos de la chronologie, les données archéologiques ont permis d'associer ces deux colonnades à des états du quadriportique qui enserré le lieu de culte principal (Mantel et Dubois dir., à paraître). Cette configuration architecturale a déjà été maintes fois observée sur des sites archéologiques de Gaule, notamment à Périgueux (Sarradet, 1990 ; Tardy *et al.*, 2005). Son étude sera développée dans le cadre de celle du centre monumental.

Fig. 6. Hypothèse de restitution des colonnes d'ordre toscan provenant du quadriportique (dessins : M. Sidebottom et J. Parétias ; restitution : J. Parétias).



## Conclusion

Ce mémoire de master a permis de poser les premières bases d'une étude. Sa poursuite nécessitera, si possible, la prise en compte de l'intégralité des blocs, la systématisation de l'analyse stylistique, l'étude du contexte de découverte et la constitution d'un *corpus* comparatif pour chacune d'entre elles. Cette démarche permettra par la suite d'associer de nouvelles séries les unes avec les autres et d'envisager des propositions de restitution de certains édifices du complexe monumental aux différentes phases de construction.

Cette recherche est menée depuis octobre 2015 dans le cadre d'une thèse de doctorat à l'université de Strasbourg, sous la direction de Jean-Yves Marc<sup>15</sup>. La pertinence des informations issues de l'analyse architecturale de l'ensemble monumental public de la ville de *Briga* rend possible l'élaboration d'une synthèse détaillée traitant des types de bâtiments édilitaires et de leur décoration, du rythme et de l'économie liés à la construction, dans une région où ces champs d'études sont, en l'état actuel de la recherche, rarement pris en considération. Elle apportera, à terme, la base d'une meilleure compréhension de l'architecture publique de *Briga*, tout en mettant en perspective cet exemple particulier dans le cadre du Nord de la France. ■

<sup>15</sup> Cette recherche, intitulée « Édifices publics et complexes monumentaux dans le Nord de la Gaule du I<sup>er</sup> siècle à la fin du III<sup>e</sup> siècle de notre ère : architecture et organisation à partir de l'exemple de *Briga* », bénéficie d'un contrat doctoral financé par le ministère de la Recherche et de l'Enseignement supérieur.

## Bibliographie

- BARRAUD D., LINÈRES J. et MAURIN L. (1996) – Bordeaux. GARMY P. et MAURIN L., *Enceintes romaines d'Aquitaine*, Documents d'archéologie française, 53, p. 15-80.
- BAYARD D. et FLORENT G. (2004) – La chronologie. NEISS R. et SINDONINO S. (dir.), *Civitas Remi. Reims et son enceinte au IV<sup>e</sup> siècle*, *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, vol. 97, n° 4, p. 84-95.
- BLIN S. et CRAMATTE C. (2014) – Du sanctuaire civique à l'église paléochrétienne de Mandeure (cité des Séquanes). Fermeture, sécularisation et christianisation. VAN ANDRINGA W. (dir.), *La fin des dieux*, *Gallia*, vol. 71, n° 1, p. 51-63.
- BRINKMANN V. et SCHOLL A. dir. (2010) – *Bunte Götter. Die Farbigkeit antiker Skulptur*, catalogue d'exposition, Pergamonmuseum, Berlin, 13. Juli-3. Oktober 2010, München, Himmer, 253 p.
- BRUNET-GASTON V. (2002) – *Les ordres architecturaux dans le Nord-Ouest de la Gaule romaine. Synthèse régionale pour la Haute-Normandie et le Vexin du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.* Thèse de doctorat d'archéologie sous la direction de P. Gros, université d'Aix-Marseille 1, 5 vol.
- (2008) – Reims-Marne : esquisse du paysage architectural à *Durocortorum*. *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, vol. 101, n° 2, 100 p.
- COCHET J.-B.-D. (1872) – Fouilles à Eu. Exploration de la ville romaine d'*Augusta*. *Bulletin de la Commission départementale des Antiquités de la Seine-Inférieure*, vol. 11, n° 2, p. 426-433.
- ESTANCELIN L. (1825) – Mémoires sur les Antiquités de la ville d'Eu et de son territoire. *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, 2, p. 1-24.
- GIRARDY-CAILLAT C. (1996) – Périquieux. GARMY P. et MAURIN L., *Enceintes romaines d'Aquitaine*, Documents d'archéologie française, 53, p. 127-154.
- GRAND-CLÉMENT A. (2009) – Les marbres antiques retrouvent des couleurs : apports des recherches récentes et débats en cours. *Anabases*, 10, p. 243-250.
- GUINEAU B. (1995) – Analyse des traces de peintures. POIREL É. et PÉRIN P., *Le mausolée antique de Rouen : fouilles de l'espace du Palais*, catalogue de l'exposition du Musée des antiquités de la Seine-Maritime, Rouen, Musées et monuments départementaux de Seine-Maritime, p. 42-43.
- JOCKEY P. (2013) – *Le mythe de la Grèce blanche : histoire d'un rêve occidental*. Paris, Belin, 291 p.
- LIVERANI P. (2005) – La polychromie de la statue d'Auguste de *Prima Porta*. *Revue archéologique*, 1, p. 193-197.
- MALIGORNE Y. (2015) – Le décor architectonique des monuments publics de Grand. Contribution des fragments d'architecture à l'étude de la parure monumentale de l'agglomération. DECHEZLEPRÊTRE T., GRUEL K. et JOLY M. (dir.), *Agglomérations et sanctuaires : réflexions à partir de l'exemple de Grand : actes du colloque de Grand, 20-23 octobre 2011*, Épinal, Conseil départemental des Vosges, Coll. Grand, archéologie et territoire, 2, p. 97-113.
- MANTEL É. et DUBOIS S. (2012) – Premier éclairage sur l'agglomération antique de *Briga* (Eu, Bois l'Abbé, Seine-Maritime) : fenêtres ouvertes sur un quartier d'habitation au nord-ouest du centre monumental. *Journées archéologiques de Haute-Normandie, Évreux, 6-8 mai 2011*, Rouen, Presses universitaires de Rouen et du Havre, p. 151-160.
- MANTEL É. et DUBOIS S. dir. (à paraître) – *Briga (« Bois l'Abbé », commune d'Eu, Seine-Maritime), une agglomération secondaire antique du sud-ouest de la Gaule Belgique. Des sources protohistoriques au démantèlement du haut Moyen Âge*. Blangy-sur-Bresle, FATRA.
- MANTEL É., DEVILLERS S. et DUBOIS S. (2006) – Une agglomération antique sort de l'anonymat (Eu, « Bois l'Abbé », Seine-Maritime) : *Briga* ressuscitée. *Revue archéologique de Picardie*, 3-4, p. 31-50.
- (2011) – *Agglomération antique d'Eu « Bois l'Abbé » (Seine-Maritime-76 255 001 AH). Fouille programmée pluriannuelle campagne de fouilles 2010. Rapport intermédiaire*. Rouen, Service régional de l'archéologie de Haute-Normandie, 97 p.
- MANTEL É., DUBOIS S. et JONVEL R. (2014) – *Agglomération antique d'Eu, Briga, « Bois l'Abbé » (Seine-Maritime, 76 255 001 AH). Fouille programmée pluriannuelle, campagne de fouilles 2013. Rapport intermédiaire*. Rouen, Service régional de l'archéologie de Haute-Normandie, 194 p.
- (2015) – *Briga antique* (Eu, « Bois l'Abbé, Seine-Maritime) : exploration archéologique d'îlots d'habitation au nord du complexe monumental. *Journées archéologiques de Haute-Normandie, Alizay, 20-22 juin 2014*, Rouen, PURH, p. 21-32
- MITARD P.-H. dir. (1993) – *Le sanctuaire gallo-romain de Genainville (Val-d'Oise)*. Guiry-en-Vexin, Centre de recherches archéologiques du Vexin français, 449 p.
- MOUTON S., MAZIMANN J.-P., FORT B., BURGEVIN A. et KUHNLE G. (2007) – La fortification du Bas-Empire. BARRAL P. (dir.), *Epomanduodurum, une ville chez les Séquanes : bilan de quatre années de recherche à Mandeure et Mathay (Doubs)*, *Gallia*, 64.
- MULLER M. (1993) – *Le décor pictural et architectural du sanctuaire de Bois l'Abbé à Eu (Seine-Maritime)*. Thèse de doctorat sous la direction de C. Goudineau, université Lille 3, 2 vol.
- MULLER-DUFFEU M. (1997) – Le sanctuaire de Bois l'Abbé (76) et son décor. *Revue du Nord*, 89, p. 7-63.
- NEISS R. et SINDONINO S. dir. (2004) – *Civitas Remi. Reims et son enceinte au IV<sup>e</sup> siècle*, *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, vol. 97, n° 4, 127 p.

- REVENU M. (2010) – *Ressources et utilisation de la pierre dans le Bassin parisien à l'époque romaine*. Thèse de doctorat en archéologie sous la direction de P. Van Ossel, université Paris Ouest Nanterre La Défense, 2 vol.
- ROBERT A., BOURLOTON E. et COUGNY G. (1890) – *Dictionnaire des parlementaires français*. Paris, Bourloton, t. II, 640 p.
- SARRADET M. (1990) – Annexe 1. Éléments d'architecture à décor de feuilles imbriquées. LAUFFRAY J. (dir.), WILL E., SARRADET M. et LACOMBE C., *La tour de Vésone à Périgueux. Temple de Vesunna Petrucoriorum*, Paris, CNRS, *Gallia*, suppl. 49, p. 123-133.
- TARDY D., PÉNISSON É. et PICARD V. (2005) – *Le décor architectonique de Vesunna (Périgueux antique)*. *Aquitania*, suppl. 12, 145 p.

# JOURNÉES DE ARCHÉOLOGIQUES HAUTE-NORMANDIE

Conches-  
en-Ouche,  
5 et 6 juin  
2015

- Monique REMY-WATTÉ À propos de la fouille d'Houlbec-Cocherel (1685... 1722)
- Bruno AUBRY, Sylvain MAZET et Cyril MARCIGNY Apports nouveaux sur l'origine du rempart de Yainville (Seine-Maritime)
- Samuel LELARGE Saint-Martin-en-Campagne (Seine-Maritime). De l'établissement agropastoral gaulois à la nécropole gallo-romaine
- Stéphane ADAM Évolution d'une entité pastorale du Haut-Empire : le cas de Flamanville-Motteville (Seine-Maritime) sur le tracé de l'autoroute A 150
- Julien BOISSON et Delphine THÉOLAS Le site d'Harfleur, « Les Coteaux du Calvaire » : une occupation des deux premiers siècles de notre ère
- Pierre-Manuel WEILL Nouveau regard sur les décors d'Eu, « Bois l'Abbé » (Seine-Maritime)
- Jonas PARÉTIAS Le décor architectural de *Briga* (Eu, « Bois l'Abbé », Seine-Maritime) : premiers éléments
- Julien BOISSON, Élodie TARCY et Marine DRIEU La nécropole d'Harfleur, « Les Coteaux du Calvaire » : le témoignage d'une importante communauté entre la fin du V<sup>e</sup> et le début du VIII<sup>e</sup> siècle
- Julia PACORY État sanitaire bucco-dentaire de la population de Tournedos-sur-Seine, Porte-Joie (Eure), VII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles
- Thomas GUÉRIN Châteaux de Conches et du « Vieux-Conches » (Eure) : esquisse chronologique
- Gilles DESHAYES Les toitures et les tuiles médiévales de l'aile ouest de l'abbaye de Jumièges (Seine-Maritime)
- Dominique PITTE Le palais de l'archevêque Guillaume de Flavacourt (1278-1306) : un ensemble médiéval rouennais durant les époques moderne et contemporaine
- Mathieu WAWRZYNIAK et Maxime LARRATTE La fouille du cloître de l'abbaye Saint-Martin d'Auchy à Aumale (Seine-Maritime)
- France POULAIN Les décors retrouvés du château de Gaillon
- France POULAIN La seconde guerre mondiale dans l'Eure : à la recherche des traces de l'occupation allemande
- Bruno AUBRY, Véronique THÉRON et Vincent TESSIER Évolution chronologique et organisation spatiale de l'occupation du sol de la commune de Saint-Pierre-de-Varengeville (Seine-Maritime), de la Préhistoire à nos jours
- Véronique LE BORGNE, Jean-Noël LE BORGNE et Gilles DUMONDELLE Bilan de la prospection archéologique aérienne sur le canton de Damville (Eure)

PRESSES UNIVERSITAIRES DE ROUEN ET DU HAVRE

ISBN : 979-10-240-0619-2

ISSN : 2272-9801



9 791024 006192 29 €

